plus ou moins accréditées et les confondent souvent avec les Missions africaines de Lyon. Puisque c'est notre petite Société que, malgré sa faiblesse, la Providence a choisie pour être l'instrument de ses desseins dans cette partie de l'intérieur de l'Afrique, je vous demanderai la permission de vous en dire quelques mots. Cela rentre tout à fait dans l'ordre de vos publications, puisqu'il s'agit d'une œuvre uniquement vouée aux travaux de l'apostolat.

La Société des missionnaires d'Alger a commencé, il y a douze ans, en 1868. Elle est née comme d'elle-même, des charges imprévues que nous imposait la terrible famine de 1867. Le clergé de la colonie, élevé dans la pensée qu'il ne lui serait jamais permis de nouer des relations, même de simple charité, avec les indigènes, n'avait pas appris leur langue ; je cherchais donc vainement dans son sein des prêtres qui pussent se charger de la direction de nos asiles et de nos orphelinats arabes et je regrettais de ne pas trouver une société d'hommes apostoliques qui pût venir à mon aide. Un jour que je méditais sur ces pensées, je vis entrer chez moi le supérieur de notre grand séminaire de Kouba, le respectable M. Girard, celui que le clergé algérien, formé tout entier par ses soins, appelait le *père éternel*, à cause de sa vieillesse et de son aspect vénérable. Il soupirait lui aussi, depuis son arrivée dans la colonie, c'est-à-dire depuis près de quarante années, après le moment où il serait enfin permis au clergé de s'occuper, avec toute la sagesse désirable, des indigènes de l'Afrique. Il lui semblait qu'en ouvrant par les armes de la France chrétienne les portes de ce grand continent, la Providence lui imposait l'obligation d'y porter la vérité et la justice, c'est-à-dire l'Évangile de Notre-Seigneur. Il savait que je partageais ses pensées et que c'était la seule espérance de les voir réalisées, qui m'avait fait abandonner un siège épiscopal de France pour un diocèse de mission. Ce jour-là donc, ce vénérable fils de saint Vincent de Paul, digne en tout d'un tel père, entrant chez moi avec trois élèves de son séminaire, me dit :

“—Voici des jeunes gens qui viennent s'offrir à vous pour l'apostolat africain. Avec la grâce de Dieu, ce sera le commencement de l'œuvre que nous avons désirée.”